

ETUDE DES PARABOLES

La parabole du Bon Samaritain (Luc 10 :25-37)

EGLISE EVANGELIQUE BAPTISTE DE L'ORLEANAIS, ST JEAN DE LA RUEILLE, 6 juillet 2018

Luc 10, v.25-37

A noter : cette parabole dite du Bon Samaritain ne se trouve que dans l'*Évangile de Luc*.

On y trouve différents personnages : un homme attaqué par des brigands, et laissé à demi-mort (les brigands, on n'en parle pas, mais ils ont eu leur part dans cette histoire aussi). Puis il y a ces deux personnages religieux, le prêtre et le lévite, qui passent leur chemin sans se soucier de cet homme à terre au bord du chemin, chemin dangereux (car escarpé, entre des rochers, cf. par ex. des canyons dans Lucky Luke ou des westerns !) entre deux villes bien connues, Jérusalem et Jéricho ; puis il y a cet homme, étranger au peuple juif, un Samaritain, qui lui porte secours. Et, enfin, il y a l'aubergiste, chez qui est placé cet homme blessé, et qui est enjoint par le Samaritain d'en prendre soin (cette parabole a à maintes reprises été jouée au théâtre, mimée, peinte sur des tableaux, des vitraux, etc..., tellement elle est symbolique et parlante pour son message !).

Question : nous est-il déjà arrivé de nous identifier à ces personnages, dans cette parabole racontée par Jésus ici ? (...)

Il y est question de l'amour pour le prochain, de la solidarité à exercer envers les autres ; ces versets sont une base biblique à la solidarité envers les plus démunis, qu'ils soient dans le Tiers-Monde ou dans le Quart-Monde (pauvres dans nos pays dits développés), à la compassion envers ceux qui souffrent, les victimes de divers maux que notre société engendre parfois, oui à l'amour manifesté envers les opprimés et laissés-pour-compte (cf. aussi *Esaïe 58, Matthieu 25, Jacques 3*, pour des thématiques semblables).

Voyons cet épisode dans son contexte, avec qq explications : il est ici d'abord question d'un scribe (un religieux), qui pose une question à Jésus :

« **Que dois-je faire pour hériter la vie éternelle ?** » (v.25)

→ Question existentielle, s'il en est : 'Où vais-je aller après la mort ? Y a-t-il vraiment une vie après la mort ? L'éternité existe-t-elle ?'. Cet homme demande à Jésus, considéré comme un maître de la loi, un rabbi, par quelle œuvre, quelle(s) action(s) il peut acquérir la vie éternelle. C'est une bonne question !

La réponse de Jésus à ce scribe religieux est la même que celle de la loi juive : pratiquer les commandements que Dieu a donnés aux humains (en particulier les '*dix commandements*', litt. les '*dix paroles*' - cf. *Exode 20, Deutéronome 5*, ainsi que d'autres commandements)..

Zut alors ! ... Car la question que le scribe était venu poser comme un piège à Jésus se transforme en une discussion existentielle et philosophique. Le scribe se voit remis en question par cette loi qu'il maniait jusqu'alors avec tant d'assurance. **De même qu'un seul Dieu est adoré en Israël, de même un seul chemin conduit à la vie éternelle : l'amour.** Cela est rappelé chaque jour à deux reprises au peuple par la prière prescrite du '*shema Israël*' (= '*écoute, Israël*', *Deutéronome 6, v.4ss.*) (cf. Helmut Gollwitzer, *Luc, la joie de Dieu*, Lausanne : PBU, 1958, p.116). Et l'amour du prochain cité dans ce même v.27 par le scribe vient d'un autre texte bien connu de l'A.T., *Lévitique 19, v.18*. C'était une très vieille opinion, quasi unanime parmi les scribes, que toutes les prescriptions de la loi portant sur la vie communautaire ont pour but l'amour du prochain. Et c'est là que Jésus lui répond : '*Tu as*

bien répondu ; fais cela, et tu auras la vie' (v.28). → Maintenant, il fallait agir, concrètement, et pas seulement spéculer sur des considérations théologiques ou philosophiques... En somme, l'amour pour le prochain (dans l'action) est vraiment le prolongement de l'amour pour Dieu, et la vie éternelle est liée à cette action simple : aimer son prochain ; or si ce docteur de la loi ne le pratique pas, il est exclu de l'héritage, et c'est ainsi que 'le poids du désespoir secret, pesant sur le judaïsme fidèle à la Loi, retombe sur lui au moment même où Jésus, à sa question 'que dois-je faire ?', répond, ici aussi, comme la Loi. Le but de ses œuvres devient soudain pour lui une question angoissante' (Gollwitzer, p.117). Et apparemment, dans l'enseignement rabbinique de la Loi, il y avait des nuances pour définir le terme de prochain. Chaque désobéissance trouvait un refuge dans des spéculations au sujet du prochain, où on remplaçait les commandements par un fouilli de distinguos où toute vraie reconnaissance d'autrui devenait impossible. Et quel était l'homme le plus proche, le plus lointain ?' (Gollwitzer, p.117). Et c'est là que l'on arrive à cette autre question, posée par le scribe à Jésus, question que nous nous posons certainement aussi :

- « **Et qui est mon prochain ?** » (v.29). C'est la question posée par ce docteur de la loi, à laquelle Jésus répond en racontant la parabole.

Nous pourrions commenter longuement la réaction des trois personnages de cette parabole. Et nous pourrions aussi nous demander pourquoi les deux premiers (le prêtre et le lévite) n'ont pas porté secours à l'homme blessé au bord de la route. Voici juste quelques raisons possibles de leur non intervention, tirées d'un livre très intéressant traitant de la 'justice compassionnelle', et parlant aussi de justice restaurative (Christopher D.Marshall, *Compassionate Justice, An Interdisciplinary Dialogue with Two Gospel Parables on Law, Crime, and Restorative Justice*, Oregon (USA) : Cascade books, 2012, p.90-91) : car le prêtre et le lévite savaient que la Loi demande aux Israélites d'apporter de l'aide à leur prochain dans le besoin, ou le fameux texte d'*Esaïe 58 :7* : '*Quand tu vois un homme nu, couvre-le ! Ne cherche pas à éviter celui qui est fait de la même chair que toi*'.

Peut-être étaient-ils tout simplement trop faibles ou bien apathiques vis-à-vis de la souffrance d'autrui. Ou bien étaient-ils très occupés dans leurs fonctions et ne voulaient pas perdre de temps en s'occupant du blessé ; et puisqu'ils étaient seuls sur cette route, ils pouvaient se permettre de se hâter et passer outre le blessé, car personne ne pourrait voir leur conduite égoïste. D'autres ont pensé qu'ils auraient eu peur que les bandits qui avaient dépouillé l'homme laissé près de la route seraient encore dans les parages et qu'ils pourraient les attaquer aussi. Ou bien ils pensaient que toute cette scène n'était que feinte, et que l'homme blessé aurait fait semblant pour ensuite s'attaquer au prêtre et au lévite. Ou bien les deux hommes avaient tellement peur et étaient angoissés de cette situation qu'ils n'auraient pas eu le courage de venir aider l'homme blessé. Ou bien ils ne pouvaient supporter la condition physique si dramatique de l'homme blessé, avec plein de sang partout, qu'ils n'auraient pas été capables de lui venir en aide. Ou bien, ils n'auraient pas voulu lui porter secours de peur de se rendre rituellement impurs, en touchant le sang de quelqu'un qui n'était pas juif, donc impur. Ou bien, enfin, nous pourrions penser que les deux hommes religieux ne voulaient tout simplement pas aider une personne d'un statut social inférieur au leur ?

Certaines de ces propositions / suppositions peuvent paraître absurdes ou tirées par les cheveux, mais ce sont des possibilités de leur intervention vis-à-vis de l'homme blessé.

Quant à cet homme, ce 'bon Samaritain' comme on l'appelle, comme le suggère un commentateur (H. Gollwitzer, p.118), 'rien ne peut le pousser à porter secours ; de sérieux motifs doivent au contraire l'en détourner. Entre lui et ce scribe blessé à mort se creuse le profond abîme du mépris réciproque. Un Juif, en effet, doit refuser tout contact avec lui. Ce n'est qu'à l'extrême limite de la détresse qu'il pourrait souhaiter l'aide d'un Samaritain. En voici un - et voilà qu'il s'arrête ! Sa miséricorde n'est pas pour le scribe une offense, comme aux heures de santé, mais le salut. Ceux qui étaient les plus proches sont pour lui en cet instant les plus lointains et personne n'est plus près maintenant que celui qui était naguère le plus éloigné'.

La conclusion de l'histoire, et en réponse à la question - « *Et qui est mon prochain ?* » (v.29) est celle-ci : le prochain, c'était le Samaritain (il l'était vis-à-vis du blessé), alors qu'en général on pense plutôt que le prochain était le blessé, et ceci vis-à-vis du Samaritain. → Il y a donc réciprocité dans la notion de prochain : le Samaritain l'était par rapport au blessé, et le blessé l'était par rapport au Samaritain. Il n'y a ainsi pas de 'supérieur' et d'"inférieur", comme si 'l'assistant' était le 'supérieur' et 'l'assisté' 'l'inférieur'. *II Corinthiens 8, v.12-15* (la collecte en faveur des chrétiens pauvres de Jérusalem) parle d'égalité, qui n'est pas un nivellement, mais un système dynamique où l'abondance des uns pallie à l'indigence des autres, ceci pouvant être renversé si la situation de chacun changeait (les 'assistés' devenant les 'assistants').

→ La solidarité, c'est réciproque !

Voyons maintenant la lecture d'un autre texte biblique, qui complète et commente presque cette parabole du Bon Samaritain ; cela se trouve en **I Jean 3 :16-18**

Notre conception de l'aide aux personnes en difficulté

Se sentir et se comporter comme des supérieurs par rapport aux personnes aidées est une conception très 'colonialiste' et prétentieuse de l'entraide, ... et n'est pas biblique ! Au v.16 de *I Jean 3*, Jean exhorte à donner notre vie pour les frères (au pluriel), et au v.17, il mentionne un frère (au singulier) dans le besoin. Cette transition du pluriel au singulier n'étant sans doute pas un hasard, Lewis écrit : 'Il est plus facile d'être enthousiaste concernant l'Humanité avec un H majuscule qu'il est d'aimer des hommes et des femmes individuellement, en particulier ceux qui sont inintéressants, 'casse-pieds', dépravés ou in attrayants. Aimer tout le monde en général peut être une excuse pour n'aimer personne en particulier'.

→ Notre amour désintéressé devrait se manifester envers les hommes de quelque race, nationalité, sexe, âge ou condition sociale qu'ils soient. Le prochain à aimer selon le commandement de Jésus (*Matthieu 22, v.37-40*) n'est pas seulement le frère en la foi (cf. *Galates 6, v.10*), mais toute autre personne que moi-même, qu'elle habite dans l'appartement d'à côté, dans les prisons, ailleurs en Europe, ou au Mali, au Mexique ou en Malaisie.

Le véritable amour, le processus de l'amour en action

I Jean 3, v.16-18 nous dit comment aimer : '*... pas en paroles ni avec la langue, mais en action et en vérité*' (v.18b). Concrètement, 'aimer en action et en vérité', c'est ceci : '*Si quelqu'un possède les biens du monde, qu'il voie son frère dans le besoin et qu'il lui ferme son cœur, comment l'amour de Dieu demeurera-t-il en lui ?*' (v.17).

Voici le processus de l'amour en action : l'œil, le cœur, la main. Dans quelques récits des Evangiles, nous constatons comment Jésus a agi : d'abord il y avait sa compassion ;

c'est elle qui le mettait au service des hommes. Jésus était profondément ému à la vue de la détresse de l'humanité, mais également poussé à l'action : par rapport à la maladie (*Marc 1, v.40-41*), au deuil (*Luc 7, v.11-17*), vis-à-vis d'une foule (*Matthieu 14, v.14, Marc 6, v.34 ; 8, v.2-3*).

L'œil : d'abord, il voyait. **Le véritable amour est toujours attentif**, et les yeux de Jésus n'étaient jamais fermés aux besoins des hommes. Dans la parabole du Bon Samaritain, le prêtre et le lévite ont aussi vu, mais n'ont pas voulu regarder en détail la réalité ... et ils sont passés outre (comme l'autruche mettant sa tête dans le sable face à un danger ... qui n'est pas éliminé pour autant) !

→ Comment voyons-nous les autres ? D'une manière désintéressée et froide, en nous disant intérieurement : 'cela ne me concerne pas' - comme le prêtre et le lévite dans la parabole - ou en observant bien, comme Jésus ou le Samaritain ? Cette étape de la vue est incontournable ; néanmoins, si nous détournons nos regards ensuite, nous sommes égoïstes (voir la misère à la télévision, ... et zapper ensuite !).

Le cœur : après avoir vu, **Jésus et le Samaritain ont eu compassion** : *Luc 10, v.33*. Après l'œil, il y avait les 'tripes', les sentiments, le cœur. Après avoir vu, avons-nous compassion, vibrons-nous aux besoins et à la misère des autres ? Sans compassion, l'action éventuelle sera accomplie froidement voire même 'mécaniquement', 'parce qu'il le faut', 'parce que je suis payé pour cela', ou pour me donner bonne conscience ...

Cette deuxième étape du cœur est fondamentale. Et c'est parce que la souffrance avait touché profondément Jésus et le Samaritain qu'ils ont pu arriver à la troisième,

La main : c'est l'agir : *'Il s'approcha de lui, soigna ses plaies avec de l'huile et du vin, et les recouvrit de pansements. Puis, le chargeant sur sa propre mule, il l'emmena dans une auberge où il le soigna de son mieux. Le lendemain, il sortit deux pièces d'argent, les remit à l'aubergiste et lui dit : « Prends soin de cet homme, et tout ce que tu auras dépensé en plus, je te le rembourserai moi-même quand je repasserai » (Luc 10, v.34-35)*. A un inconnu, ce Samaritain accomplit tous ces gestes !

→ Il y a beaucoup de gens qui voient et éprouvent des sentiments (allant ainsi plus loin que le prêtre ou le lévite), ... mais qui n'agissent pas ! L'œil et le cœur sont donc là, mais pas la main ! Si la compassion ne se transforme pas en actes, elle est paresseuse, confortable, incomplète et faussée, donc hypocrite ; c'est du 'pharisaïsme', et finalement du mensonge ! *'Petits enfants, n'aimons pas en parole ni avec la langue - en d'autres termes, pas de grands discours sur la solidarité et l'aide aux pauvres - mais en action et en vérité' (I Jean 3 :18)*, oui, aussi en vérité, ce qui implique par ex. de ne pas aider les personnes dans le besoin dans le but de les convertir à Jésus-Christ, car une telle 'récupération' ne serait pas l'amour 'en vérité' ! Les aimer 'en vérité', c'est les aimer pour ce qu'elles sont : des créatures de Dieu !

Jean 3, v.16 (le verset de la Bible le plus connu de tous) nous dit qu'aimer, c'est servir par le sacrifice, se donner pour les autres, et ce verset parle de ce que Dieu a daigné accomplir pour nous les humains : c'est prodigieux, comme acte, c'est époustouflant, c'est tout simplement extraordinaire. Mais ce n'est pas forcément un acte spectaculaire, réservé à des 'super héros', car c'est pour toute personne qui ... a, oui, qui possède quelque chose dans ce monde (*I Jean 3, v.17a*). Il n'y a donc personne parmi tous les humains qui ne possède rien !

→ Que possédons-nous ? De l'argent, de la nourriture, des vêtements, des médicaments, des compétences, des techniques, du temps, de l'amour. Appliquerons-nous ce que nous avons à ce que nous voyons, ou bien l'avoir et la vue seront-ils séparés par une cloison étanche ?

La conclusion du texte (de *I Jean 3, v.16-17*) est sans équivoque : **si quelqu'un - qui a, qui possède quelque chose - voit son frère dans le besoin, lui ferme son cœur et n'agit pas, l'amour de Dieu n'habite pas en lui (v.17b)**, tout simplement !

→ Où nous situons-nous, dans l'amour pour le prochain ? Diverses associations agissent pour le prochain, ce peut être un bon moyen pour nous mobiliser pour les autres en nous y engageant, en aimant '*en action et en vérité*' (*I Jean 3, v.18b*), de même que toute autre action que nous pourrions entreprendre envers les personnes dans le besoin que nous rencontrons sur notre chemin.

Une image de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ pour nous

Le véritable amour est celui que Dieu le Père a manifesté en son Fils Jésus-Christ à la croix : *Jean 3, v.16* en parle (cf. ci-dessus). C'est dans son prolongement direct que nous trouvons les deux textes que nous avons un peu ensemble aujourd'hui. Mais rappelons-nous bien ceci : c'est d'abord Dieu qui est venu vers nous les hommes, en la personne de Jésus, pour nous montrer clairement son amour, sa grâce, sa sollicitude, sa bonté.

→ Ce que les humains sont appelés à faire, ce n'est donc que le prolongement de ce qu'il a accompli en premier envers nous. 'C'est lui, ce Jésus, qui monte vers Jérusalem où bientôt il sera pour son interlocuteur, le proscrit, l'excommunié, l'homme à abattre, aussi peu digne d'être considéré comme prochain qu'un Samaritain. Il s'avance sur ce chemin de mort pour être à l'heure suprême le prochain du scribe' (Gollwitzer, p.119).

Le Samaritain, dans la parabole, par ses gestes, a contribué à la restauration, au relèvement, à la guérison de la personne blessée. Jésus, le Fils de Dieu, par sa venue sur la terre et son geste d'amour suprême en s'offrant sur la croix pour nous, a aussi permis que nous soyons restaurés, relevés, guéris, de nos blessures, du mal, du péché qui habite en chaque être humain. → Laissons-le nous relever, nous restaurer, nous guérir, ... il n'attend que cela pour toi, pour nous !

< Cette parabole peut aussi être mise en avant comme un modèle pour la justice restaurative (expliquer), en ce sens qu'elle est met l'accent sur les victimes d'actes répréhensibles et leurs conséquences sur elles, puis elle pointe le doigt sur les obligations qui résultent dans le soin à apporter à ces victimes (ce que les deux premiers personnages n'ont pas fait) ; ensuite, elle parle aussi de la compassion et de l'amour manifestés envers une personne qui souffre qui est qqch de tout simplement humain et pas lié à l'appartenance sociale ou ethnique ou religieuse (Christopher D.Marshall, p.13-176). >